



## Recueils hymnologiques de la London Missionary Society à Madagascar

Raymond Mesplé

### ► To cite this version:

Raymond Mesplé. Recueils hymnologiques de la London Missionary Society à Madagascar. Expressions, 1992, 01, pp.07-35. hal-02399773

**HAL Id: hal-02399773**

**<https://hal.univ-reunion.fr/hal-02399773>**

Submitted on 9 Dec 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# LES RECUEILS HYMNOLOGIQUES DE LA LONDON MISSIONARY SOCIETY À MADAGASCAR

La richesse des chants culturels interprétés lors de l'office dominical dans les temples protestants malgaches a de quoi surprendre le *vazaha* (étranger). Il découvre des polyphonies somptueuses proches de sa propre sensibilité. Il n'en saisit pas les paroles, mais il y retrouve des timbres, des rythmes, des harmonies qui n'ont rien d'exotique et qui se rapprochent souvent des chants luthériens, calvinistes et anglicans.

Les chants religieux chantés par l'assemblée sont des hymnes et des cantiques, chants de louange, d'invocation, d'adoration. Ce sont aussi des psaumes, chants sacrés des Hébreux de l'Ancien Testament, traduits en langue vernaculaire. Ce sont enfin des anthems, compositions propres à l'Eglise anglicane, reposant sur des traductions libres de textes bibliques.

La première explication des analogies relevées entre les hymnologies malgaches et anglaises est simple à déterminer; ce sont les missionnaires anglais qui ont évangélisé différentes zones du globe au début du XIX<sup>e</sup> siècle. La Société missionnaire de Londres (London Missionary Society), fondée en 1795 envoie dès le mois d'août 1796 trente pasteurs dans les "mers du Sud", Tahiti, Tonga et Marquises; d'autres implantations vont suivre, en Inde, en Afrique du Sud, à Madagascar.

Ces premiers évangélisateurs, comme il est de tradition dans les Eglises protestantes, s'attachent à apprendre la langue afin de pouvoir prêcher dans le parler du peuple. Ils tiennent aussi à développer les moyens qui vont leur permettre d'arriver à une évangélisation du pays; parmi ceux-ci figure la presse, puissant instrument de diffusion. L'une des premières tâches à laquelle s'attellent tous les missionnaires pionniers est la traduction en langue vernaculaire des Nouveau et Ancien Testaments. Ils écrivent aussi des chants, qui vont être imprimés dès que les presses seront opérationnelles.

Du premier recueil hymnologique sorti des presses tananariviennes de la LMS en 1828 au dernier de 1964, les éditions et rééditions vont être très nombreuses. Mais elles ne seront pas identiques, et certaines dates marquent des évolutions importantes, témoignant d'avancées, de résistances, de tensions internes, de rapports en évolution d'une Eglise à une autre; ces évolutions accompagnent la naissance et le développement de la chrétienté à Madagascar.

A travers les éditions successives, il est possible aussi d'analyser le poids des traditions; le chant culturel a pour support l'écriture, dans une civilisation qui a été jusqu'alors presque exclusivement une civilisation orale<sup>1</sup>. L'écrit a-t-il la souplesse de l'oral, permet-il à la liturgie d'évoluer, ou contribue-t-il à figer les

---

<sup>1</sup>. Il existe des écrits antérieurs à l'arrivée des Protestants; ce sont des textes divinatoires et médico-magiques des devins du Sud-Est, rédigés en arabe.

formes ? Est-il le reflet exclusif des missionnaires anglo-saxons, ou bien prend-il en compte une part de la sensibilité malgache ? Une réponse à ces questions pourra peut-être être apportée en analysant tour à tour les principales refontes du recueil hymnologique de la LMS qui se sont succédées pendant près d'un siècle et demi.

## Les premières parutions

Après les premiers essais tragiques d'implantation à Tamatave en 1818<sup>2</sup>, David Jones<sup>3</sup> profite de la situation politique nouvelle pour établir dès octobre 1820 la religion chrétienne, cette fois sur les Hautes Terres centrales. Il est rejoint quelques mois plus tard par David Griffiths<sup>4</sup>.

Les deux hommes sont des missionnaires LMS. D'origine galloise, ils sont jeunes puisqu'ils ont respectivement vingt quatre et vingt-neuf ans en 1821. Ils amènent avec eux les livres de cantiques utilisés par les Eglises protestantes anglaises. Ils vont être à l'origine des premiers cantiques, qui paraissent sous forme manuscrite en 1823. Ces textes ont disparu. Ce sont vraisemblablement des traductions malgaches du texte anglais d'origine.<sup>5</sup>

La première presse est apportée par Charles Hovenden<sup>6</sup> fin 1826. Malheureusement, l'imprimeur meurt seulement trois semaines après son arrivée. Les missionnaires vont cependant réussir à monter le mécanisme<sup>7</sup> et à sortir les premières pages imprimées. Les cantiques sont alors édités en feuilles séparées.

Le *Fihirana nataony hiderana an Andriamanitra* ("Chants à la louange du Seigneur") est mis sous presse en 1828. C'est le premier volume d'hymnes imprimé. Tiré à huit cents exemplaires, il donne les paroles de soixante-quinze cantiques. Il ne nous a pas été possible de trouver une copie de ce premier tirage.

2. D. Jones et Th. Bevan arrivent à Tamatave le 18 août 1818, où ils fondent la première mission. Jones, après la mort de son fils, de sa femme, puis celle de Bevan et de sa famille, retourne à Maurice en juillet 1819.

3. Jones (David). Il naît en 1797 à Neuaddlwyd (Pays de Galles). Engagé par la LMS pour fonder une mission à Madagascar, il s'embarque pour Maurice, puis rejoint Tamatave en 1818. En octobre 1820, il monte en compagnie d'Hastie à Tananarive, et ouvre une école près du palais de Radama Ier. Il travaille à Tananarive jusqu'au 23 juin 1830. Sa mauvaise santé l'oblige à quitter les Hautes-Terres, puis Madagascar. Il retourne quelques jours dans la Capitale malgache en 1840 accompagnant le capitaine Campbell; mais après avoir assisté à des persécutions de chrétiens, il quitte la Grande Ile pour toujours, et meurt à Maurice en 1841.

4. Griffiths (David). Né en 1792 à Glanmeilwch, Carmarthenshire (Pays de Galles). Engagé par la LMS, il arrive à Tananarive le 30 mai 1821; il ouvre une classe pour les enfants du peuple, tandis que Jones enseigne aux enfants de la noblesse. Son engagement avec la Société est rompu en 1834; il retourne alors en Angleterre. De nouveau à Tananarive en 1838, il y demeure comme "marchand" jusqu'en 1840; il assiste les chrétiens persécutés. Il meurt en 1863 en Angleterre.

5. "We have a few hymns composed in the native language, which are sung with delight by our children every day and every Sabbath" (Cité par Ranjeva-Rabetafika, "L'influence anglaise sur les cantiques protestants malgaches" p.12 / archives LMS, nbdp).

6. Hovenden (Charles) est né à Chatham en 1798. Engagé par la LMS comme imprimeur, il arrive à Tananarive le 21 novembre 1826. Il meurt peu après, en décembre 1826.

7. Les talents multiples de James Cameron, arrivé 2 mois et demi avant Hovenden, vont être exploités. C'est lui qui réussit à monter la presse amenée et à imprimer les premières pages, puis les premiers textes (Dix commandements, Evangile de Saint Luc).



Sibree, dans sa bibliographie de 1885<sup>8</sup>, signale qu'il semble ne plus exister d'exemplaire de cet ouvrage.

Une ou plusieurs éditions, réalisées à Antananarivo, vont succéder à l'édition première. Yvette Ranjeva-Rabetafika indique deux rééditions en 1831 et en 1833, cette dernière comportant cent cinquante hymnes, cent trente-deux pages, et un tirage de quatre mille cinq cents exemplaires<sup>9</sup>. Françoise Raison ne signale que la réédition élargie du volume d'hymnes, la situant comme Sibree en 1835<sup>10</sup>.

Dans les temps de la persécution exercée par le pouvoir royal sur les chrétiens, l'Angleterre va prendre le relais des rééditions. Elles sont maintenant réalisées par les presses de la "Religious Tract Society". La cinquième édition est datée de 1848<sup>11</sup>. Elle contient cent soixante-huit hymnes. Une nouvelle édition est faite à Londres en 1853. Ces tirages sont destinés aux chrétiens malgaches qui pratiquent clandestinement la religion chrétienne depuis le *kabary* (discours) royal de 1835<sup>12</sup>. Ils sont écoulés vraisemblablement par les contacts épisodiques des Européens et des Malgaches<sup>13</sup>.

Avec la réimplantation de la LMS à Madagascar, un nouveau tirage sera fait des mêmes cantiques en 1864, sur les presses de la Mission. Pendant trente-six ans, les modifications apportées au recueil hymnologique de 1833 semblent avoir été très minimes, puisque dix-huit hymnes seulement sont rajoutés en Angleterre; il faut attendre le recueil de 1869 pour qu'il soit repensé par la deuxième génération de missionnaires.

Le livret de 1853 consulté à Londres<sup>14</sup> nous permet donc d'avoir un bon aperçu de l'ensemble des premiers textes créés par la première vague de missionnaires et par leurs élèves.

### Les textes de la première période, créations des premiers missionnaires et de leurs élèves

Le recueil de 1853 *Fihirana nataony hihirana ny Ambaniandro hiderana an' Andriamanitra* ("Chants des habitants de l'Imerina à la louange du Seigneur") se présente sous la forme d'un petit livret de cent soixante pages, format 32 m°. Il contient les paroles malgaches de cent soixante-huit hymnes numérotés. Ni la musique, ni la référence à l'air anglais d'origine ne sont indiquées, mais chaque texte est précédé de la métrique employée : LM = mètre long (88.88), SM = mètre court

8. Sibree (James), *A Madagascar bibliography*, Antananarivo, LMS Press, 1885.

9. Art. cit.

10. Raison-Jourde (Françoise), *Bible et pouvoir à Madagascar au XIXe siècle*, p.540. Sibree, dans son écrit sur l'hymnologie "Malagasy hymnology and its connection with christian life in Madagascar" (1886) indique la parution de l'exemplaire élargi en 1835. Il la situe en 1836 dans sa *Bibliographie de Madagascar*.

11. Cf Sibree.1885, op. cit.

12. Ce Kabary interdit tout enseignement et toute pratique de la religion chrétienne.

13. Durant le règne de Ranavalona Ière, D. Johns fait plusieurs voyages à Madagascar où il a des contacts avec les chrétiens malgaches (1837-1838-1841-1843); W. Ellis fait 3 courts séjours à Madagascar en 1853, 1854 et 1856. Six chrétiens malgaches fuient à l'étranger en 1838.

14. A la S.O.A.S., où ont été transférées les archives de la LMS.

(66.86), CM = mètre ordinaire, etc., d'une indication liturgique (*fahotana, trano fifahavana, fiderana an' Andriamanitra...*), et parfois d'une référence biblique (Mat.IV.10...). Les auteurs des textes ne sont pas mentionnés. La table des matières reprend les titres par ordre alphabétique<sup>15</sup>.

Bien que les textes soient anonymes, il est possible de retrouver par recoupement les noms de quelques auteurs. Ont contribué à ces premières bases hymnologiques David Griffiths, David Johns<sup>16</sup>, l'homonyme du missionnaire fondateur, Joseph John Freeman<sup>17</sup>. Quelques noms malgaches apparaissent aussi : Rainisoa Ratsimandisa<sup>18</sup>, officier du Palais, douze honneurs<sup>19</sup>, Josoa Ramanisa. Ont sans doute collaboré également à la création des chants les autres missionnaires envoyés par la LMS : D. Jones, John Canham<sup>20</sup>, John Jeffreys<sup>21</sup>; ils sont peu nombreux puisque la Société londonienne engage prioritairement des artisans à cette époque.

Les textes malgaches sont des traductions plus ou moins libres, ou bien des adaptations de textes anglais très connus à l'époque : *How sweet the name of Jesus sounds* ("Jeso no anaran-tsoa"), *The Lord is my portion* ("Jehovah no anjarako"), *When I survey the wondrous Cross, Lo! He comes, with clouds descending, The heavens declare Thy glory Lord, Awake, and sing the song, Lord of the Sabbath hear our vows, etc.*

Beaucoup d'autres sont des créations, peu inspirées d'hymnes anglais, quoique débordantes de pensées bibliques. Deux ou trois sont curieux; écrits par des autochtones, ils sont composés de proverbes malgaches. Le sentiment chrétien n'apparaît qu'à la fin, en guise de morale à l'ensemble<sup>22</sup>.

15. Elle recense 170 titres pour 168 hymnes. Deux textes sont attribués aux numéros 59 et 67.

16. Johns (David). (Son nom d'origine Jones fut transformé en Johns afin de le distinguer du missionnaire déjà établi). Il naît en 1796. Il arrive à Tananarive le 11 septembre 1826. Il participe avec Freeman et Canham à la 3ème édition du recueil de cantiques. Resté avec l'imprimeur Baker à Tananarive afin de compléter le dictionnaire malgache et de relire des copies de la Bible malgache, il quitte la ville en juillet 1836. A Port-Louis, il fait l'instruction des Malgaches. En 1837, il visite la côte malgache et a des contacts avec les convertis. Même chose en 1838 où il organise la fuite de 6 chrétiens autochtones. De 1839 à 1841, il est en Angleterre. Il se rend à nouveau à Madagascar en 1841 et en 1843.

17. Freeman (Joseph John). Né en 1794 à Thames St. London. Missionnaire LMS, il arrive à Tananarive en 1827. Obligé de quitter Madagascar en 1829, il se retire sur Maurice, puis il s'établit à Cape Town. Il revient à Tananarive en 1831. Il quitte la capitale malgache en 1835 et son contrat avec la LMS cesse en 1836. Il meurt en 1851.

18. Rainisoa Ratsimandisa. Il "avait appris à toute la famille, des petits enfants à la grand-mère, des hymnes anglais démodés" (AA 1888). Après la réinstallation de la mission, il prône l'emploi des chants culturels de la 1ère génération. Il meurt en 1888, âgé de 93 ans.

19. La carrière militaire est alors honorifique. Une hiérarchie des grades est instituée à partir de 1822. Elle comprend au début de 1 à 10 honneurs (voninahitra), nombre qui ira croissant par la suite.

20. Canham (John). Né en 1798, il est engagé par la LMS comme tanneur et corroyeur; il arrive à Tananarive en 1822 et travaille dans un village à 12 milles de la capitale. En 1826-1827, il fait un voyage en Angleterre. En 1831, il est engagé par la LMS comme missionnaire, et s'occupe de Ambohimanandro. Au terme des 10 années de résidence, il quitte Tananarive en 1834.

Yvette Ranjeva-Rabetafika signale qu'il a collaboré avec Johns et Freeman à la 3ème édition du recueil. (art. cit.)

21. Jeffreys (John). Né en 1792. Il s'embarque en 1821 avec le prince Ratefy et arrive à Tananarive en 1822. En 1824, il s'installe à Ambatomanga. Il meurt dans la traversée Madagascar-Maurice en 1825.

22. Cf Sibree, 1886, p.189.

## Des musiques d'importation européenne

Les musiques sont vraisemblablement toutes d'importation anglaise; beaucoup de mélodies sont puisées dans le recueil *Union Harmonist..* Les harmonisations à la façon réformée, "note contre note", c'est-à-dire avec la même rythmique aux quatre voix, allient simplicité populaire et très grande intelligibilité des paroles. Les missionnaires utilisaient un moyen mnémotechnique très simple pour l'habillage mélodique des paroles : chaque mélodie était associée à un simple mot *China, Cranbrook, Melcombe, Olney...* Il suffisait donc d'avoir ce simple code pour trouver instantanément la mélodie adéquate. Les missionnaires anglo-saxons ayant une très grande familiarité avec ces timbres et ces appellations, ont omis de les préciser dans les recueils malgaches, alors qu'ils apparaissent dans les recueils imprimés à la même époque à Tahiti. Avec la parenthèse de près d'un demi-siècle due à l'isolement de la Grande Ile de toute influence étrangère, les missionnaires de la deuxième période retrouvent les mélodies chantées par leurs grands-parents:

"Les hymnes d'il y a cinquante ans sont, bien sûr, chantés sur les airs de la même période; et quand nous avons repris le travail missionnaire à Madagascar après la réouverture du pays à l'enseignement chrétien en 1862, nous avons trouvé des gens chantant des hymnes maintenant rarement entendus dans nos églises et chapelles métropolitaines, mais qui étaient familiers aux assemblées anglaises d'il y a deux générations, des airs, par exemple tels que "Lydia", "Cranbrook", "Chine", "Calcutta", "Le rêve de Rousseau", "Piété", "La joie de Sion", etc..."<sup>23</sup>

Lorsque le texte est repris dans les recueils notés ultérieurs, postérieurs à 1874, on retrouve assez facilement les timbres anglais utilisés. Outre les timbres déjà mentionnés, il s'agit de *Knanesborough*, de *Honiton*, de *Sarah*, de *Worship*, de *Cambridge* et de bien d'autres. Il semble même qu'une même mélodie ait souvent eu dès le départ plusieurs revêtements textuels.

## La réimplantation de la LMS

Peu de temps après la mort de Ranavalona Ière, s'implantent dans la Capitale malgache de nombreuses missions. Il y a tout d'abord la réimplantation de la LMS, avec l'arrivée le 22 mai 1862 de William Ellis<sup>24</sup>. Ce missionnaire des

23. Sibree, 1886, p.190.

24. Ellis (William). Il naît en 1794 à Londres. Engagé par la LMS pour la Polynésie, il arrive en 1816 à Moorea. En 1818, il est à Huahine. Il fait des séjours à Hawaïi, puis il rejoint Londres en 1825. En 1831, il est chargé du Foreign Department de la LMS. Pendant le règne de Ranavalona Ière, il fait 3 voyages à Madagascar. Il fait un séjour plus long du 16 juin 1862 au 18 juillet 1865 pour réorganiser la mission. C'est lui qui fait collecter en Angleterre les fonds pour ériger les quatre églises



mers de Sud connaît déjà Madagascar puisqu'il y a effectué plusieurs séjours<sup>25</sup>. Ellis a un long passé missionnaire derrière lui; c'est lui qui œuvre à Tahiti depuis de longues années. Arrivent peu après trois hommes jeunes, les Révérends R. Toy<sup>26</sup>, W.E. Cousins<sup>27</sup> et J. Duffus<sup>28</sup>, accompagnés d'un médecin le docteur Davidson<sup>29</sup>, d'un maître d'école Mr Stagg<sup>30</sup> et d'un imprimeur Mr Parret<sup>31</sup>.

S'installent également les Pères Jésuites, puis un peu plus tard les Anglicans, les Luthériens de la Norwegian Missionary Society, la Société des Amis<sup>32</sup>. Le travail d'évangélisation est immense, et ces hommes chercheront très vite à collaborer en se répartissant les zones d'influence, plutôt qu'à se concurrencer. Seuls les Jésuites essaient de freiner la progression des Anglicans et des Protestants.

L'effort missionnaire va se fixer sur quelques grands projets : construction de temples mémoriaux, puis de temples en pierre, ouverture d'écoles et instruction, impression de Bibles, de catéchismes, de recueils de chants. Les nouvelles publications du recueil sont réalisées cette fois à Antananarivo. La septième édition des cantiques paraît en 1864. Les cent soixante-huit chants sont repris intégralement. L'arrivée d'équipes missionnaires nouvelles ne s'accompagne donc pas immédiatement d'un bouleversement dans le domaine du chant cultuel. Pourtant les missionnaires LMS préparent un recueil rénové. Il va paraître en 1869. Va-t-il être en continuité ou bien en rupture avec le passé ?

## Le recueil LMS de 1869, un recueil ancré dans la tradition

Ce recueil, ainsi que sa réédition qui aura lieu l'année suivante, est

• mémoriales de la Capitale. Madame Ellis était la tante de J.S. Sewell, quaker influent. Il meurt en Angleterre en 1872 à l'âge de 77 ans.

25. W. Ellis fait 3 courts séjours à Madagascar en 1853, 1854 et 1856; il est à Tamatave du 18 juillet au 8 août 1853 et du 12 juin au 13 septembre 1854, et à Tananarive du 26 août au 26 septembre 1856.

26. Toy (Robert). Né en 1834 dans le Yorkshire. Il arrive à Tananarive en août 1862. Chargé d'Ambohipotsy en 1863. Il va former les chefs de chœur et renouveler le répertoire cultuel grâce à une nouvelle méthode de chant et de notation musicale. En 1868, il visite Fianarantsoa. Il enrichit le recueil d'hymnes de 1869. De 1870 à 1873, il fait un séjour en Angleterre pour soigner sa santé. En 1877, il est chargé de Faravohitra. Il meurt en revenant en Angleterre en 1880.

27. Cousins (William Edward). Il naît en 1840 à Abingdon. Il arrive à Tananarive en septembre 1862. Chargé d'Ambaribe. En 1873, il accompagne les Revs Dr Mullens et J. Pillans dans le Betsiléo, lors de leur tournée d'inspection. Il enrichit le recueil d'hymnes de 1869. Il est chargé en 1873 de superviser la révision de la Bible. En 1890, il a la charge d'Ambohipotsy. Il meurt en 1939.

28. Duffus (John). Missionnaire LMS qui travaille à Tananarive de 1862 à 1863.

29. Davidson (Andrew). Né en 1836, il arrive à Tananarive le 30 août 1862. En 1865, il ouvre un hôpital de la Mission. Bien que son contrat avec la LMS soit rompu en 1868, il travaille 13 ans à Madagascar, formant les premiers docteurs et infirmières malgaches. Il meurt en Grande-Bretagne en 1918, âgé de 81 ans.

30. Stagg (Charles Thomas). Il arrive à Tananarive en 1862. Il travaille à la Normal School, où il forme de nombreux maîtres d'école. Il meurt à Tananarive en 1864.

31. Parrett (John). Né en 1841, il est engagé comme imprimeur par la LMS et arrive à Tananarive en 1862. De 1873 à 1875, il effectue un voyage en Angleterre. Il prend temporairement la charge d'Ambaribe en 1875. Il rompt avec la LMS en 1885, mais demeure à Madagascar jusqu'en 1895. Il meurt en 1918.

32. Les Jésuites s'installent en 1861, les Anglicans (Society for the Propagation of the Gospel et Church Missionary Society) en 1864, la Norwegian Missionary Society en 1866, la Société des Amis (Foreign Friends Mission Association) en 1867.

imprimé à Londres, comme les livrets parus sous le règne de Ranavalona Ière. Mais sa conception a été faite par les missionnaires installés dans la Capitale malgache depuis 1862. C'est R.G. Hartley qui acheminera le manuscrit et supervisera les deux éditions londoniennes.

Extérieurement, le nouveau recueil *Fihirana nataony hiderana an' Andriamanitra* ("Chants à la louange du Seigneur") présente les mêmes caractéristiques que les ouvrages précédents. Il possède le même nombre de pages, le même format; il présente les hymnes de la même façon : numérotation, métrique, courte parole référencée prise dans les Ecritures. Le nombre de textes est en légère augmentation<sup>33</sup>. La table des matières se ramifie en trois parties : ordre alphabétique, source liturgique (Samuel, Salomon, Luc, etc.) et versification (LM, CM, etc.).

Si la plupart des textes de la première génération sont repris, trente et un cependant sont éliminés, ce qui représente 20% environ du patrimoine ancien. Quarante textes nouveaux sont introduits. Bien qu'anonymes, par recoupement avec les recueils ultérieurs, il est possible d'attribuer un nom à la plupart d'entre eux. Ils sont dus à R.G. Hartley<sup>34</sup>, à W.E. Cousins et à G. Cousins<sup>35</sup>. Peut-être certains sont-ils de R. Toy, installé depuis 1862 à Madagascar<sup>36</sup>. Y a-t-il des créations d'élèves malgaches ? Les recoupements ne permettent pas de le préciser.

L'équilibre entre les disparitions et les créations nouvelles noté ci-dessus, semble avoir été voulu par les concepteurs du nouveau recueil.

"Un nouveau recueil de cantiques est édité en Grande Bretagne en 1869 : Mr Hartley écrivit une douzaine d'autres excellents hymnes. Ils furent insérés dans une nouvelle édition de livre de cantiques qui fut éditée en Grande-Bretagne où il mourut début 1870. Le même nombre de cantiques moins brillants fut abandonné pour laisser la place aux nouveaux, de sorte que le nombre d'hymnes chanté par la majorité ne changea pas."<sup>37</sup>

Ici aussi la plupart des nouveaux textes sont des traductions ou adaptations d'hymnes anglais; certains cependant sont des créations originales.<sup>38</sup>

Les textes nouveaux ont pour support des airs nouveaux, mais ces airs

33. 181 chants au lieu de 168.

34. Hartley (Richard Griffiths). Né en 1836 à Manchester, il arrive à Tananarive en 1864 et prend la direction d'Andohalo et un moment celle d'Ambohitantely. Il participe et enrichit le recueil d'hymnes de 1869. Il est le premier, d'après Richardson, à avoir écrit des cantiques rythmés et rimés. En 1868, il quitte la Capitale pour l'Angleterre où il fait imprimer un Nouveau Testament malgache et un livre d'hymnes. Il supervise la réédition de 1870. Il meurt à Bouremouth en 1870.

35. Cousins (George). Né en 1848 à Abingdon, c'est le frère de W.E. Cousins. Il arrive à Tananarive en septembre 1864. Il est chargé d'Ambatonakanga et du Collège théologique fondé par la Reine en 1870. En 1877, il est chargé d'Analakely. Il meurt en 1926.

36. 10 textes au moins sont de Hartley, 5 de W.E. Cousins, 7 de G. Cousins; il est difficile d'attribuer un nom aux 18 textes restants.

37. Sibree, 1886, p.195.

38. "Plusieurs des nouveaux hymnes étaient des compositions originales; d'autres des adaptations d'hymnes plus anciens comme "Son of my soul, Thou Saviour dear", "Begone unbelief", "Jesus, Thy robe of righteousness", "I'm but a stranger here", etc." (Sibree, 1886, p.195).



sont tirés de sources qui existent déjà. Comme par le passé, les références sont anglaises. Les musiques sont prises dans les publications apportées par les missionnaires. La source la plus utilisée devient le *Congregational Church Hymnal*.

Peut-on parler pour ce recueil d'un reniement des anciens par les modernes ? Certainement pas ! Entre 80 et 90 % des textes anciens sont réutilisés. La nouvelle génération, avec près d'une dizaine d'années de recul depuis la réinstallation officielle des Eglises, ancre ses chants culturels dans le passé. Les missionnaires perpétuent de façon intacte ce qui est le fondement de l'hymnologie malgache : textes traduits ou adaptés en langue vernaculaire, mélodies, rythmes et harmonisations totalement importés, et donc étrangers à la sensibilité autochtone. Y a-t-il une explication à cet état de fait ?

### L'attachement malgache à l'Eglise persécutée

Bien qu'encore jeune puisqu'elle n'a qu'un demi-siècle d'existence, l'Eglise malgache a un passé, et un passé dramatique. A leur départ en 1835, les missionnaires de la première génération laissent une communauté chrétienne naissante; les vingt premiers baptêmes ont eu lieu en 1831, après l'autorisation accordée par Radama Ier en 1828 : les Malgaches qui le désirent peuvent se faire baptiser et se marier religieusement. Les anglo-saxons laissent aussi quelques écrits : bibles<sup>39</sup>, catéchismes, recueils de chants.

Les vagues de persécution vont se succéder sous le règne de Ranavalona Ière. Rasalama est sagayée comme chrétienne le 14 août 1837, neuf chrétiens sont exécutés en 1840, dix-huit Malgaches sont mis à mort en 1849, vingt et un autres sont lapidés en 1857. Motif des exécutions : l'adhésion à une religion dont la pratique et l'enseignement sont interdits depuis le *kabary* (discours) du 1er mars 1835.

Pour les chrétiens mis à mort, le chant demeure la dernière source d'expression de leur foi; ils vont au supplice en chantant; ils fortifient leur courage en entonnant les hymnes appris par les premiers missionnaires. Gardés comme des trésors, ils sont parfaitement connus par tous puisqu'ils servent de support aux rassemblements de prière clandestins.

"Ainsi pendant leur longue épreuve de foi et de patience, les chrétiens malgaches se consolaient avec leurs hymnes: ils les chantaient dans les rizières et dans les grottes; au fond des forêts, en haut des hautes collines d'où ils pouvaient surveiller les alentours; et au cours des réunions nocturnes furtives dans les maisons de leurs amis." <sup>40</sup>

De nos jours les auteurs de ces hymnes sont le plus souvent inconnus.

39. Ce n'est qu'en 1835 que la Bible entièrement traduite en Malgache sera imprimée. D. Johns et l'imprimeur Baker ne quitteront Tananarive qu'après le tirage des derniers exemplaires prévus.

40. Sibree, 1886, p.193.

Les recueils les désignent sous l'appellation *maintimolaly*, littéralement "noir de suie", c'est-à-dire très ancien.

Exécuté par les martyrs de la jeune Eglise, le texte prend une singulière résonance.

Le Christ est le premier martyr; c'est lui qui donne l'exemple : "Il a souffert et il est mort" (*Avelao Isika*) - "Les pas de Jésus-Christ, suis-les tous les jours. Vois, son sang a coulé..." (*Raha mijery ny hazo*) - "Jésus le Rédempteur est mort pour les pécheurs." (*Arovy ny fanahinay*)

Mourir sur terre, c'est hériter du ciel : "Ce monde ne m'est pas doux, Jéovah est mon héritage" (*Jehovah no anjaraka*) - "Quand la mort viendra nous enlever d'ici, guide nous sur notre chemin vers le ciel, nous vivrons des jours éternels." (*Hody Izahay Zanahary*) - "Je quitte la terre..., le ciel est mon héritage, et je n'ai pas peur de la mort." (*Raha ho faty aho*) - "Juste un instant d'angoisse est tout ce qui nous sépare de ce monde béni." (Sibree)

Les chrétiens persécutés ont conscience d'appartenir à un monde différent; ils ne mettent pas leur espoir dans le monde d'en bas, mais dans le monde idéal qui leur est promis à l'issue de la vie terrestre. Comme Jésus, le Rédempteur et le Sauveur, ils sont prêts à endurer l'épreuve terminale pour être sauvés.

Il est facile de percevoir le poids historique de ces persécutions. Loin d'affaiblir la communauté chrétienne, elles donnent à la religion chrétienne une solidité, une aura qu'elle n'aurait sans doute jamais eue sans ces épreuves. Les chants utilisés par les persécutés deviennent des reliques sacrées; ils se transmettent de communauté à communauté comme un véritable trésor. Malgré la coupure avec les valeurs occidentales, coupure voulue par Ranavalona Ière, la culture européenne est adoptée et maintenue dans le domaine du chant cultuel, alors que parallèlement elle évolue plus rapidement en Angleterre. Sibree témoigne de ce respect des traditions primitives quand il redécouvre, avec difficulté, certains airs anglais chantés au début du siècle :

"Au cours des quelques premiers mois de mon séjour à Antananarivo, je me souviens très bien avoir entendu des airs chantés très lentement dans les chapelles locales, mais bien qu'ils m'aient été un peu familiers, je ne réussis pas immédiatement à les identifier; puis peu à peu, je m'aperçus que c'étaient des airs anciens très connus, mais chantés au moins quatre fois plus lentement que ce qui se faisait à ce moment là en Grande Bretagne, et ils en prenaient un aspect tellement différent qu'ils en devenaient au premier abord irreconnaissables. Je ne doute cependant pas que ce tempo si lent ait été celui de nos premiers missionnaires (car nous avons étonnamment accéléré le tempo de nos chants anglais ces dernières années). Et donc la tradition chantée de leurs premiers maîtres a été conservée pendant les 27 ou 28 ans qui se sont écoulés depuis leur expulsion de l'île."<sup>41</sup>

Peut-être certaines déformations rythmiques, mélodiques, harmoniques,

41. Sibree, 1886, p.190.

apparaissent-elles puisque seule la tradition orale sert de support aux textes; mais ceci est sans doute limité par le petit nombre de chrétiens et leur attachement au patrimoine laissé par la première génération de missionnaires.

Pourtant, bien des reproches pourraient être faits à ces premiers textes, et les missionnaires de la deuxième génération sont tout à fait conscients de ces défauts.

### **Les maintimolaly, des chants fautifs**

Les hymnes anciens ont plusieurs caractéristiques qui les rendent obsolètes ou impropres à la prière :

- ils reprennent des mélodies qui ont pratiquement été abandonnées dans les Eglises et Temples anglais, car mis en musique sur des airs profanes. "Par exemple "Mariners", "Calcutta", "Lydia", "Rousseau's dream", grands succès du début du siècle"<sup>42</sup>

- ils sont chantés dans un tempo très lent.

- chose plus grave, la très grande majorité des textes sont incorrects quand on les examine sur les plans de l'accentuation et de la rime.

"Le bon vieux Mr. Griffiths, dans sa *Grammaire de la langue malgache* publiée en Angleterre en 1854, dit dans son chapitre sur la prosodie "la versification est l'arrangement poétique d'un certain nombre de syllabes, en fonction de leur accentuation", et il donne des exemples. Mais ce qui est particulièrement remarquable à propos de ces exemples, est qu'il ne tient aucun compte de l'accentuation, le nombre de syllabes dans un vers étant le seul critère dont tiennent compte les missionnaires! (...) Et, ce qui est très curieux, tous les hymnes, c'est-à-dire presque deux cents, qui ont été écrits par les anciens missionnaires et leurs élèves sont de ce genre."<sup>43</sup>

En dépit de leurs imperfections, les missionnaires des années 1860 respectent donc les textes anciens, tels qu'ils se sont transmis dans l'Eglise malgache naissante. Cependant, le contexte politique va évoluer rapidement à partir des années 1870.

### **Le contexte des années 1870**

Le fait le plus marquant de la fin des années 1860 pour l'expansion du christianisme est sans doute l'intronisation de Ranavalona II en 1868, puis son baptême, ainsi que celui du Premier Ministre le 21 février 1869. La religion

42. Raison-Jourde, 1991, p.540, ndbp.

43. Richardson J., "Malagasy tonon-kira and hymnology", in *Antananarivo Annual*, Antananarivo, LMS, 1876, p.23.



nouvelle a maintenant un statut officiel, elle est non seulement protégée, mais aussi encouragée par le pouvoir politique. Très vite des signes concrets viennent en témoigner : les *sampy* (fétiches) protecteurs sont brûlés, le Temple du Palais est commencé, le dimanche devient le jour du Seigneur, etc.

Commence pour Madagascar le temps des *rebik-ondry*, des "moutons de Panurge". Les adhésions à la religion chrétienne deviennent massives parmi les populations des Hautes Terres. Ce mouvement ne va pas sans poser de problèmes à la poignée de missionnaires installés à Antananarivo. S'il leur est relativement facile de contrôler la situation au cœur de la capitale malgache, il n'en est pas de même dans les quartiers plus éloignés, dans les banlieues, dans les campagnes. Adhésions massives ne veut pas dire conversions en profondeur, et les Anglo-saxons se plaindront longtemps du manque de culture, de curiosité, d'instruction de ceux qui sont censés apporter la Bonne Nouvelle à la population, les prêcheurs, les évangélistes, les pasteurs autochtones.

"Beaucoup de ces prêcheurs n'ont pas une véritable idée de la nature et de l'objet du sermon, et leur objectif est fréquemment plus de plaire et d'amuser les gens que de les amener à être meilleurs. Beaucoup de leurs prêches souvent sont faits d'anecdotes amusantes, fables, proverbes, et d'histoires curieuses qu'ils collectent afin de plaire et de montrer leur propre capacité d'imagination."<sup>44</sup>

Dans le domaine du chant, ils constatent avec étonnement plusieurs phénomènes :

- la récupération du chant par des chorales d'esclaves

"Le service de la prière était par conséquent presque complètement abandonné aux soins des chanteurs, parmi lesquels de nombreux étaient esclaves, et des personnes souvent assez mal choisies pour la position qu'elles occupaient à la tête des paroisses."<sup>45</sup>

- les déformations du chant, ainsi qu'en témoigne cette description pittoresque de Richardson :

"Un groupe de cinq ténors est assis tout près de moi. Ils battent un certain rythme avec le poing fermé d'une main frappant la paume ouverte de l'autre main et vous entendez les clap! clap! tout le long du chant. Le tempo est arrangé pour correspondre à leur "goût", et il est du ressort de ces cinq là de veiller à ce que quand un groupe a fini, il donne au groupe voisin un coup dans les reins (litt.) pour qu'il reprenne la musique. Ils mettent un trémolo sur chaque note - une sacrée réussite!"<sup>46</sup>

44. Briggs, *Ten years review of Mission Work in Madagascar (1870-1880)*, Antananarivo, LMS, 1880.

45. Sibree, 1886, p.194.

46. Richardson, 1876, p.27.

### - le manque de piété

"Au centre de ce petit groupe, il y a un panier rempli de terre, destiné à recevoir les crachats! (...) Je peux citer trois chapelles où c'est au moins aussi décourageant, l'une où une jeune esclave se tord en des contorsions épouvantables pour garder le rythme ou le trémolo sur chaque note."<sup>47</sup>

### - un esprit de compétition

"L'ouverture de nouvelles chapelles dans la région, et les grands rassemblements de communautés de chrétiens qui se tenaient le premier lundi matin de chaque mois, étaient l'occasion de montrer les performances de ces chorales, si bien que ce moment de pratique religieuse devint peu à peu simplement un concours de chant pendant lequel les chanteurs des différentes chapelles rivalisaient dans l'art du spectacle."<sup>48</sup>

### - l'apparition au temple d'airs de danse

"Dans les années qui ont immédiatement suivi l'arrivée des missionnaires un nouvel esprit s'est imposé sur la façon indigène de chanter. Les gens avaient entendu les orgues de Barbarie, leurs orchestres jouaient des valses, des quadrilles, etc, qui furent utilisés avec de curieuses variations dans les églises."<sup>49</sup>

### - ou d'airs profanes à la mode

"Il semble que l'on n'ait pas essayé d'adapter les airs aux hymnes et l'on trouve des airs très joyeux sur des hymnes très solennels. Nous avons, parmi d'autres, l'air de "Scots wha hae wi'Wallace bled" (ou comme on peut le lire dans le livre de cantiques "Scots wha Wallace bled"!), et le vieux chant anglais à reprise très commun dans les "pub" "Let the bumping toss go to round" où les pêcheurs prient Dieu de leur accorder la lumière à travers les chemins difficiles! Nous avons encore "Rosalie the Prairie Flower", etc. Pourquoi ne pas utiliser aussi "Tommy make way for your uncle", "Paddle your own Canoe", "Slap-Bang", etc. Nous y arriverons, et si les cantiques devaient être chantés sur de tels airs demain, ils traverseraient tout le pays en moins d'un mois. Le tolèrerions nous? N'est-ce pas la porte ouverte à un goût dépravé? On peut dire qu'il n'y a pas de risque d'en arriver là. Moi, je dis qu'il y en a un, car le mauvais exemple déjà donné a amené les Malgaches ces deux derniers mois à imprimer et utiliser "Cheer, boys, cheer" pour un hymne exhortant les

<sup>47</sup>. Richardson, 1876, p.27.

<sup>48</sup>. Sibree, 1886, p.194.

<sup>49</sup>. Richardson, 1876, p.26-27.

enfants à se réconcilier avec Dieu!"<sup>50</sup>

- la prolifération de textes moralisateurs parfois fort éloignés de l'esprit chrétien

- le foisonnement de chants nouveaux

"Les gens honnêtes ne seront-ils pas étonnés quand ils apprendront que ce sont des gens qui n'ont rien à voir avec l'église qui imposent (j'utilise le mot intentionnellement) ces nouveaux hymnes à un rythme de trente ou quarante par trimestre! (...) Ce nouveau mouvement est dans la main d'un tout petit nombre."<sup>51</sup>

La vague de conversions se traduit donc par des phénomènes nouveaux dans le domaine du chant cultuel; la culture européenne semble balayée par une expression plus spontanément malgache. Des textes sont créés, modifiés, des mélodies profanes à la mode sont introduites au temple; l'esprit de prière n'est plus respecté. La distinction profane-sacré ne se fait plus avec l'apparition des genres nouveaux. Le temple devient un lieu où le profane pénètre, où se font certaines assimilations inconcevables dans la société antérieure. Le chant n'est plus en beaucoup d'endroits contrôlé par les missionnaires :

"Les paroisses rivalisaient entre elles à qui apprendrait les chants les plus nouveaux et les plus étranges. L'esprit des airs et des hymnes n'était pas du tout compris et les *mampiady hira* (concours de chorales) étaient la seule motivation du moment. Les gens, après quelques années, se ruèrent par milliers dans les chapelles, et les chants échappèrent aux missionnaires (sauf pour ceux des églises de ville dépendant directement d'eux). L'état du chant de messe dans la plupart des églises était donc déplorable."<sup>52</sup>

Les missions installées à Madagascar sont conscientes de l'ampleur de la tâche à accomplir. Vont-elles intégrer ces éléments nouveaux, ou au contraire réagir à ces dérives imprévues ?

### Les chants des années 1870... "prier Dieu dans la dignité"

Un effort tout particulier va être fait par les Directeurs de la Société; ceux-ci vont renforcer les effectifs de façon significative. Alors que le nombre de missionnaires avait été d'une douzaine jusqu'à la fin des années 1860, on dénombre vingt-deux anglo-saxons LMS en 1870. Il est vrai que la mission de Londres étend

<sup>50</sup> Richardson, 1876, p.34.

<sup>51</sup> Richardson, 1876, p.35.

<sup>52</sup> Richardson, 1876, p.26-27.



son terrain d'évangélisation, et que beaucoup de missionnaires sont engagés non pour Tananarive mais pour la province Betsileo<sup>53</sup>. Ce nombre va aller croissant pour culminer à trente-trois missionnaires en 1874, puis se stabiliser autour d'une trentaine d'hommes.

Les dérives constatées inquiètent les missionnaires. "Le chant est notre grand problème" écrit l'un d'eux<sup>54</sup>. Certains des renforts arrivés dans les années 1870 vont jouer en rôle important dans l'évolution du recueil de chants. On a J. Richardson<sup>55</sup>, auteur d'un article intéressant sur l'hymnologie<sup>56</sup>, J. Wills<sup>57</sup>, J.A. Houlder<sup>58</sup>, R. Baron<sup>59</sup>, C.T. Price<sup>60</sup>, Th Rowlands<sup>61</sup>. Tous sont jeunes, tous ont hérité du rigorisme méthodiste propre à leur génération, et ont été formé pour la plupart dans les mêmes écoles. Moins tolérants que leurs aînés, ils sont aussi plus difficiles dans leurs choix hymnologiques.

"On n'en était plus, en Europe, à l'enthousiasme populaire qui faisait louer le Seigneur dans le "joyeux tapage" qui, par ailleurs, a donné naissance au jazz; on en était venu à louer Dieu "dans les formes, c'est-à-dire dans la tristesse serrée des bonnes manières et du puritanisme bourgeois. Il fallait prier Dieu dans la dignité."<sup>62</sup>

Ils écrivent donc beaucoup, avec l'espoir que les créations nouvelles remplaceront les anciennes. Pour faire adopter leurs créations, ils disposent de deux

53. C'est en particulier le cas de Richardson, de Houlder, de Wills... De 1870 à 1879, la mission du Betsileo compte 12 missionnaires anglais (cf. Grandidier).

54. Richardson.

55. Richardson (James). Il naît en 1844 à Dukinfield et fait ses études à Chesshant Coll. et Highgate. Il arrive à Madagascar en juin 1869. C'est un pédagogue remarquable en matière musicale. C'est le premier missionnaire LMS qui s'installe dans le Betsileo en 1870. En 1872, il est nommé superintendant de la Normal School. En 1877, il entreprend un voyage dans l'île; il visite la région Tanosy et la Baie de Saint-Augustin. Il quitte Madagascar en 1897, pour s'établir en Afrique du Sud. Il meurt en Angleterre en 1922, âgé de 78 ans.

56. Ecrit en 1876.

57. Wills (James). Né en 1836 à Great Torrington, il fait ses études à Cheshant Coll., comme Richardson. Il arrive en 1870 à Tananarive et a la charge de Faravohitra. En 1874, il est chargé de l'Ecole du Palais; en 1876, il s'occupe aussi de Ambohimanga et d'Analakely. En 1879, il visite le S-E de Madagascar. Il est plusieurs années secrétaire de l'Isan-enim-bolana. Il meurt en 1898.

58. Houlder (John Alder). Né en 1844 à Reading, il fait ses études à Airedale Coll. et à Highgate (cf. Richardson). Il arrive à Tananarive en 1871, visite le Betsileo pour lequel il avait été engagé. Il est chargé de l'Ecole du Palais. De 1874 à 1876, il prend part aux travaux de la Theological Institution. En 1876, il visite le N-E de Madagascar. En 1877, il prend en charge Tsiafahy. En 1887, il prend la suite de Shaw à Tamatave; il y réside jusqu'en 1894. Il meurt en 1932.

59. Baron (Richard). Il naît en 1847 à Kendal. Il arrive à Tananarive en 1872 et s'occupe de Ambohidratrimo. De 1878 à 1880, il séjourne à Fianarantsoa. De retour dans la capitale, il reprend la charge de d'Ambohidratrimo. En 1882, il épouse Annie Pumphrey de la Société des Amis. Il travaille ensuite à Amparibe, Vonizongo, Isotry. En 1899, il a la charge du Theological College de Tananarive. Il meurt en 1907.

60. Price (Charles Thomas). Né en 1847 à Peckham. Engagé pour le Betsileo, il s'installe à Ifanjakana en 1875. En collaboration avec J. Richardson, il édite un livre d'hymnes notés. En 1882, il devient l'un de Directeurs de la LMS.

61. Rowlands (Thomas). Né en 1852 à Treffgarne, Pembrokeshire, il arrive à Tana en 1879, et prend son poste dans le Betsileo. De 1893 à 1895, il travaille à Fianarantsoa, avant de regagner son premier poste. Il meurt en 1921.

62. Belrose-Huyghes V., "La Musique de l'histoire", in *Ambario II*, p.80.

armes; l'une est traditionnelle, il s'agit de l'imprimerie; l'autre est tout à fait nouvelle; il s'agit d'une notation musicale simplifiée, mise au point en Angleterre au milieu du siècle par l'anglais Curwen.

Le *Fihirana natao ny hiderana an' Andriamanitra - fanampiny* ("Chants à la louange du Seigneur - Compléments") qui est imprimé en 1875 comporte cent chants numérotés de 182 à 281. Il est donc un complément aux cent quatre-vingt-un chants du recueil de 1869<sup>63</sup>. Il possède cent treize pages et le format adopté est le même que celui des parutions précédentes (32m°). Mais les chants portent ici en initiales les noms des auteurs des textes<sup>64</sup>.

La musique étant comme par le passé empruntée aux recueils anglais.

"Les airs sur lesquels sont notés les hymnes ont été pris dans le *Congregational Psalmist*, *The Weigh House Tune Book*, *The Plaistow Hymn and Tune Book*, *Hymns Ancient and Modern*, *Sankey's* et un air ou deux du *Revival Tune Book*, de même que des exercices pour le *Standard Course* de Mr Curwen."<sup>65</sup>

Musicalement, ce sont donc les mêmes références qui servent de support aux textes, les hymnes anglais traditionnels. Les airs profanes sont écartés, mais le recueil complémentaire comporte des styles assez diversifiés, qui ont entraîné quelques réserves. Richardson les contre ainsi :

"Du point de vue musical, deux critiques ont pu être dirigées contre le livre. Un, qu'il contient trop d'airs "classiques" et est donc en grande partie inadapté à la façon de chanter malgache; deux, qu'il y en a trop de "joyeux", ce qui conforte trop le goût populaire. Mais les deux critiques se contrebalancent, et on peut donc objectivement affirmer que le livre est un bon compromis. L'hymne sur l'air de "When our heads are bowed with woe" tiré de *Hymns ancient and Modern*, et dont il est une traduction libre est un bon exemple du "classicisme sévère". Ceux sur les airs de "Oh that will be joyfull" et "What shall we render" tirés de *Plaistow Hymn and Tune Book*, de bons exemples de style populaire.

En ce qui concerne le rythme des hymnes eux-mêmes, plusieurs sont mauvais.(...) Un autre défaut a été signalé, en ce que tous les hymnes ne sont pas rimés.(...) Mais mon principe a été que la rime n'est pas essentielle pour faire un bon hymne. (...) Je sacrifierai toujours les rimes à un bon rythme.(...)

Les défauts du livre LMS m'apparaissent pour certains clairement, et au fur et à mesure que de meilleurs hymnes naissent, je laisserai volontiers certains des miens être oubliés. Le livre est sans

63. "Les hymnes sont répertoriés de 182 à 281 afin d'être un supplément à l'ancien livre. Il a été fait pour être joint à cet ancien livre, mais a très souvent été vendu séparément." (Richardson, 1876, pp.29-30).

64. Les auteurs se répartissent ainsi : J. Richardson : 37 t., WE. Cousins : 14 t., Rajaonary : 14 t., JA. Houlder : 11 t., R. Toy : 7 t., R. Baron : 5 t., J. Andrianaivo : 5 t., JS. Sewell : 3 t., Andrianony : 1 t., G. Cousins : 1 t., Rainizafimanga : 1 t., B.B.(?) : 1 t.

65. Richardson, 1876, p.29.

prétention."<sup>66</sup>

On voit réapparaître des noms connus, essentiellement W.E. Cousins auteur de quatorze textes. Dans les missionnaires arrivés dans les années 1870, certains s'imposent d'emblée comme les grands ténors du chant cultuel : J.A. Houlder, Rajaonary, et surtout J. Richardson avec près de 40 % des textes nouveaux. Moins féconds si l'on se réfère à la quantité des textes, d'autres noms émergent : R. Toy, R. Baron, et trois autres noms malgaches, J. Andrianaivoravilona<sup>67</sup> (Josefa), Andrianony et Rainizafimanga. Ce recueil porte aussi la marque d'une première collaboration entre la FFMA<sup>68</sup> et la LMS puisque J.S. Sewell<sup>69</sup> est l'auteur de trois textes.

Ce complément au recueil de 1869 est une première atteinte à la continuité constatée. Tous les textes sont nouveaux, et c'est plus du tiers du répertoire qui est amené en complément au patrimoine ancien. Le désir de renouvellement est clairement exprimé par Richardson, mais dans l'esprit puritain anglais. Renouveler le répertoire, c'est avant tout lutter contre les créations incontrôlées, lutter à la fois contre les intrusions profanes<sup>70</sup>, et contre les réminiscences de culture autochtone, afin de "prier Dieu dans la dignité". On peut voir cette volonté de renouvellement à travers une autre parution de l'année 1875, supervisée elle aussi par Richardson, celle du premier recueil hymnologique LMS noté dans le système tonic sol-fa.

### Le recueil en sol-fa de 1875

Le système tonic sol-fa est un procédé de notation et de lecture musicales simplifié par rapport à l'écriture traditionnelle sur portée. Les notes sont indiquées en clair par leur première lettre ("d" pour "do", "s" pour "sol", "t" pour "ti", "si" anglais, etc.) Les rythmes sont repérés visuellement par rapport aux barres de mesure; les tonalités sont réduites puisque tous les textes sont notés en do majeur ou en la mineur, sans altérations; la tonalité initiale est simplement précisée en tête. Le système tonic sol-fa a été mis au point en 1848 par l'Anglais Curwen. D'après la *Missionary Chronicle* de 1863, c'est le Révérend R. Toy qui explique dès

<sup>66</sup>. Richardson, 1876, pp.29-30.

<sup>67</sup>. Andrianaivoravilona Joseph (1835-1897). De haute naissance (*andriana*), à partir de 1867, il enseigne le chant à Ambatonakanga; il a des connaissances musicales. D'après Y. Ranjeva-Rabetafika, il a composé des chants malgaches. Après une mésentente avec Ragolonaitra, il fonde Ambonin' Ampamarinana.

<sup>68</sup>. Friend Foreign Mission Association, Société des Amis.

<sup>69</sup>. Sewell J.S. (1819-1900). Envoyé avec Street par la FFMA, il arrive à Tananarive le 1er juin 1867 et travaille en accord avec la LMS. Il publie un recueil d'hymnes anglais en 1876. Il est l'auteur d'une création et de deux adaptations de textes dans le recueil FJKM de 1897.

<sup>70</sup>. C'est par exemple le cas de Ravelomise, compositeur célèbre des environs de la Capitale, qui dans les années 1870 adapte des paroles religieuses *Ry mpanota, ry mpanota* à un air populaire *Tonga indray Bakolava*.



son arrivée la nouvelle technique musicale<sup>71</sup>. Si Richardson n'a pas la paternité de l'introduction du tonic sol-fa à Madagascar, il est certain qu'il est un promoteur fervent du nouveau procédé.

"En 1870 il (Richardson) trouvait plus commode et plus rapide de faire répéter à ses élèves de tout âge et de tout niveau le son correspondant à chaque lettre en s'aidant de gestes de la main pour capter leur mémoire visuelle, que de leur apprendre à déchiffrer les notes ordinaires. Richardson fit partager son enthousiasme aux autres missionnaires, en particulier au Dr Maskie, à qui on doit la transcription en tonic sol-fa d'un bon nombre d'airs." <sup>72</sup>

Il semble que ce soit en 1873 que les premières notations musicales en sol-fa aient été éditées. Le *Tiona mety hatao eo an- trano-fiangonana* ("Musiques pour l'Eglise") qui est imprimé sur les presses de la FFMA est dû à la collaboration de Richardson et de William Pool<sup>73</sup>. Il présente en format 8° cent quatre des mélodies et harmonisations utilisées par les textes du recueil de 1869. Les paroles ne sont pas indiquées, mais les timbres anglais sont donnés en titre.

La parution la plus importante dans le domaine de l'édition musicale demeure le recueil LMS avec notation musicale, contemporain du recueil complémentaire analysé précédemment. Le *Tiona sy fihirana mbamy ny fiamplanarana tsoitra amy ny hira* ("Musique des chants suivie de l'explication de la musique") adopte un format 8°. Il comporte une première partie de onze pages expliquant le système tonic sol-fa, puis cent trente et un hymnes, paroles et harmonisation à quatre voix. Les auteurs des textes sont indiqués en initiales à la fin de chaque chant. La table des matières reprend les titres par ordre alphabétique.

Cent trente-et-un hymnes alors que le recueil de 1869 et son complément en comportent deux cent quatre-vingt-un! Quels sont donc les titres retenus? Pratiquement tous les chants du recueil complémentaire, et seulement vingt-deux textes du recueil de 1869, textes qui à une exception près<sup>74</sup>, ont pour auteur R.G. Hartley, W.E. Cousins et G. Cousins, c'est-à-dire des missionnaires de la deuxième génération. Il y a donc dans cette parution, pour la première fois, une volonté affirmée de rompre avec le passé, de renouveler entièrement l'hymnologie malgache, et d'imposer les nouveaux textes par le biais de la notation musicale.

71. "Le 5 septembre, Toy... sortit ses livres et son modulateur ou clef pour la nouvelle méthode de chant de M. Curwen. Il expliqua la nouvelle méthode de notation et chanta plusieurs nouveaux airs" (Missionary Chronicle, 1er janv. 1863).

72. Ranjeva-Rabetafika, p.18.

73. Pool William est né en 1815 à Andover. Engagé comme "Constructeur", il arrive à Madagascar le 15 juillet 1865. Il supervise la construction des églises d'Ambohipotsy et d'Andohalo, ouvertes en 1868. Il construit aussi l'église d'Ambohitantly, d'Amparibe (1870), élargit Ankadibevana. Il est chargé de la superintendance de l'église mémoriale de Ampamarinana. Il supervise l'érection de la nouvelle Printing Office et de la Chapelle royale. Il érige le Collège et la nouvelle Normal School. C'est lui qui inaugure le 8 avril 1880, l'orgue du Palais de la Reine. Il quitte Tananarive en novembre 1880 pour retourner en Angleterre, où il meurt en 1896, âgé de 80 ans.

74. N°71: *Tomp ô, ovay ny foko*.

Le procédé en tonic sol-fa s'adapte en effet parfaitement bien aux hymnes réformés. Les chants modulent peu, les rythmes s'inscrivent dans des mesures binaires ou ternaires classiques, les harmonisations sont presque toujours homorythmiques, ce qui simplifie l'écriture des notes et l'interprétation puisque toutes les voix chantent le même texte en même temps. Par contre, ce procédé est inadapté aux caractéristiques musicales proprement malgaches : les rythmes malgaches sont proches, par leur complexité, de la musique indienne, et donc impossibles à transcrire dans une notation simplifiée; les ports de voix, les degrés modifiés, les effets vocaux ne peuvent être notés en sol-fa.

Le tonic sol-fa permet aussi d'apprendre et de transmettre plus vite et plus fidèlement les textes nouveaux, et de corriger sans doute certaines "erreurs" dans les chants déjà étudiés. Simple, précise, la nouvelle méthode de chant se généralise dans les communautés protestantes et anglicanes.

"L'utilisation du système tonic sol-fa se répand, ce qui se répercute sur l'apprentissage et sur la composition. Le système tonic sol-fa était enseigné par plusieurs missionnaires, et rapidement plusieurs centaines d'enfants et d'adolescents furent capables de déchiffrer couramment cette notation. Avec leur bonne oreille et leur goût naturel pour la musique, ils apprirent rapidement, si bien qu'ils furent vite nombreux à pouvoir enseigner aux autres".<sup>75</sup>

L'orientation puritaine se confirme; ici, l'écriture musicale a pour volonté de rendre rigide l'interprétation; elle élimine donc de fait toute possibilité d'ouverture à la sensibilité malgache.

L'année suivante, en 1876, un recueil non contrôlé par la LMS est tiré sur les presses de la FFMA et se vend très bien<sup>76</sup>. Cet engouement peut-il s'expliquer par une prise en compte des spécificités locales ?

### **Le recueil hymnologique de la FFMA de 1876, un concurrent au recueil LMS**

Le livre de la FFMA est édité en 8° sous le titre *Tiona sy fihirana mety hatao ao am piangonana sy ao-trano-sekoly ary an token-trano* ("Chants pouvant être chantés dans les églises, dans les écoles ou dans les maisons"). L'éditeur est indiqué "Presses A. Kingdon, Faravohitra", mais pas la date d'impression. Il présente cent vingt-sept hymnes, musique notée en sol-fa et texte, en quatre-vingt-huit pages. La table des matières, placée au début de l'ouvrage, reprend les titres par ordre alphabétique.

Comme dans le recueil LMS de 1875, les initiales des auteurs sont données à la fin de chaque texte. Ces auteurs viennent d'horizons assez divers.

<sup>75</sup>. "Au début de cette année, un autre livre d'hymnes avec notation en tonic sol-fa, contenant 127 hymnes fut publié inopinément et a été vendu, me dit-on, par milliers." (Sibree, 1886, p.196).

<sup>76</sup>. Richardson, 1876, p.29.

Quelques-uns appartiennent à la FFMA<sup>77</sup>, L. Street<sup>78</sup>, A. Kingdon<sup>79</sup>, J.S. Sewell<sup>80</sup>. Beaucoup sont des pasteurs de la LMS, W.E. Cousins, J. Richardson, J.A. Houlder, R. Baron, R. Toy<sup>81</sup>. Certains appartiennent à la mission norvégienne, C. Borchgrevinck<sup>82</sup>, L. Dahle<sup>83</sup>. Mais il y a aussi beaucoup de noms malgaches; certains sont connus puisqu'ils apparaissent déjà dans les recueils LMS, J. Andrianaivoravelona, auteur de vingt textes, Rainizafimanga, Rajaonary, Andriaony<sup>84</sup>, d'autres sont nouveaux ou difficiles à identifier: P. Ranaivo, Ramboatiana, Ramahandry, Rbj, Rbjm, Rv<sup>85</sup>. Au point de vue du nombre de textes, les créations ayant pour auteur les Anglo-saxons et les créations ayant pour auteur les Malgaches s'équilibrent parfaitement, soixante-trois textes pour les premiers, soixante-quatre pour les autres<sup>86</sup>.

La grande particularité de ce recueil FFMA est l'utilisation pour la première fois d'une indication précise des variations d'intensité à mettre dans l'interprétation en fonction des paroles. Les nuances sont indiquées par un procédé original : l'emploi de caractères normaux correspond à une intensité moyenne, de caractères en italique à une interprétation *piano*, de caractères majuscules à une interprétation à pleine voix.

Le recueil est jugé sévèrement par la LMS. Richardson en relève les défauts, et en souligne l'aspect inachevé, dû à un tirage trop rapide.

"Il contient 127 hymnes numérotés de 1 à 127. Il a un livre d'airs joint, qui contient 35 hymnes communs à ce livre et au livre publié comme livre de cantiques de base. On a cherché à se plier au rythme dans tous les hymnes, et certains des nouveaux cantiques ne manquent pas de mérite. Mais je ne peux agréer ce livre et regrette même qu'il ait été jamais publié dans sa forme actuelle. Il n'y avait pas de besoin urgent d'un autre livre de cantiques puisque celui de la LMS n'avait qu'un an. Le livre noté qui l'accompagne est plein d'erreurs; et il est carrément impossible de chanter les hymnes sur la musique telle qu'elle est indiquée, car les chanteurs devraient sur beaucoup de points en savoir plus que l'éditeur du livre et devraient se tourner vers d'autres livres pour connaître les airs, ou du moins, ignorer la partition telle qu'elle est imprimée. Ceci s'applique

77. Street écrit 7 t. Kingdon 3 t. et Sewell 3 t.

78. Street (Louis). Envoyé avec Sewell par la FFMA, il arrive à Tananarive le 1er juin 1867 et travaille en accord avec la LMS. Il meurt en 1892.

79. Kingdon (A.). Agent de la FFMA spécialisé dans les cantiques pour les Ecoles du dimanche. Il fait paraître aux Presses de l'amitié, un petit livre d'hymnes "rythmés" pour l'Ecole du dimanche.

80. Sewell (J.S.) (1819-1900). Envoyé avec Street par la FFMA, il arrive à Tananarive le 1er juin 1867 et travaille en accord avec la LMS. Il publie un recueil d'hymnes anglais en 1876.

81. W.E. Cousins: 14 t., J. Richardson: 9 t., J.A. Houlder: 7 t., R. Baron: 7 t., R. Toy: 5 t.

82. C. Borchgrevinck: 1841-1919.

83. Dahle (Lars). (1843-1925) Ecrivain norvégien qui note dans les années 1875 les "Contes des Anciens" (Anganon'ny Ntaolo). C. Borchgrevinck. écrit 5 t., L. Dahle 2 t.

84. J. Andrianaivoravelona: 20 textes, Rainizafimanga: 18 t., Rajaonary: 10 t., Andriaony: 3 t.

85. P. Ranaivo: 3t., Ramboatiana: 2t., Ramahandy: 1t., Rbj: 1t., Rbjm: 1t., Rv: 2t.

86. "Ce livre comprend des œuvres des missionnaires LMS, FFMA et Norvégiens; mais 64 ont été écrits par des autochtones. 35 des 127 avaient déjà été publiés dans le livre de la LMS" (Richardson, 1876, p.29).



par-dessus le marché même aux hymnes qui avaient été précédemment correctement notés par la LMS. En de nombreux endroits les paroles d'un hymne du livre ne correspondent pas à celles notées dans le livre d'airs. Le livre a dû être composé à la va-vite. Les rythmes sont très souvent mauvais, contrastant avec le livre utilisé précédemment."<sup>87</sup>

Le recueil de Kingdon est résolument tourné vers l'avenir : la très grande majorité des textes n'a jamais paru dans un recueil hymnologique; les trente-cinq exceptions sont empruntées à un recueil récent, celui de 1875. Les procédés utilisés sont aussi novateurs : notation en sol-fa, et surtout, indication des nuances par un procédé tout à fait original. Pourtant, dans le fond, il est identique au recueil LMS : il s'appuie sur les timbres anglais tirés des recueils anglo-saxons et utilise la notation en sol-fa. L'inspiration musicale est uniquement européenne.

Ce recueil se vend très bien par rapport à celui de la LMS. Si l'on veut expliquer les raisons de ce succès, la nouveauté des textes et la notation des nuances ne sauraient suffire; le succès a sans doute été assuré par la multiplication des auteurs retenus, et par le poids sans précédent donné aux auteurs malgaches. Il s'explique aussi peut-être par le titre qui ne confine pas le sacré au temple comme s'efforcent de le faire Richardson et Toy.

Ainsi l'édition des recueils transcrit-elle l'arrière fond "politique" où le chant *vazaha* est de plus en plus contesté par les Malgaches. La prise en main par les autochtones de leur foi et de leurs convictions religieuses s'affirme de jour en jour.

"La pression anglaise vise à circonscrire la piété à l'intérieur du temple, laissant le divertissement, c'est-à-dire le profane, à l'extérieur, sur l'espace du terroir auquel se trouve assimilé aussi bien l'habitat humain (alors que la nature sauvage, les champs, et surtout la maison étaient dans la pratique ancestrale des lieux d'exercice du rituel)."<sup>88</sup>

La LMS reprend l'initiative des publications trois ans plus tard, avec la sortie d'un nouveau recueil dû à l'initiative de J. Richardson et de C.T. Price. Ce recueil va-t-il tirer les leçons des publications antérieures ?

### **Le recueil LMS de 1879, un tirage de plus de 40000 exemplaires**

Le nouveau recueil de 1879 présente deux cent quarante-sept chants. Il est publié la même année sous les deux formes, paroles seules et textes accompagnés de la notation musicale dans le système tonic sol-fa. Les deux auteurs signent conjointement l'introduction et indiquent les références des livres anglais utilisés comme source mélodique et textuelle. Près d'une quarantaine d'ouvrages sont

<sup>87</sup>. Richardson, 1876, pp.32-33.

<sup>88</sup>. F. Raison-Jourde, 1991, p.545.

mentionnés. La table des matières récapitule les textes par ordre alphabétique, en indiquant la page du livre anglais.

Les auteurs des textes ne sont pas indiqués, mais il est possible d'en retrouver beaucoup par recoupement. Quatre-vingt-quinze des textes de 1869 sont repris avec la même numérotation. Sont repris également quatre-vingt-un textes du recueil complémentaire de 1875, et quatorze textes du recueil de 1876. Les créations nouvelles, cinquante-six textes, ont pour auteurs aussi bien des Anglo-saxons des années 1870, J. Richardson, J.A. Houlder, A. Kingdon, W.E. Cousins, R.G. Hartley, C.T. Price, R. Baron<sup>89</sup>, G.W. Parker, que des Malgaches déjà connus pour leur contribution hymnologique (Ramahandry, J. Andrianaivoravelona, Andriaony, Rainizafimanga, Rajaonary, Ranaivo<sup>90</sup>, Radafine).

Les musiques n'ont rien d'original; elles sont empruntées aux recueils anglais, mais avec cependant une diversification des styles.

"Ils sont de caractères très divers, car issus de sources variées, et les styles classiques sérieux sont mélangés avec ceux plus vifs et populaires. Une ou deux des vieilles mélodies locales sont retenues pour les hymnes auxquels elles ont beaucoup servi de support<sup>91</sup>. Quelques-uns des chants de messe qui avaient été si populaires quelques années auparavant en Angleterre pour les anniversaires des Ecoles du Dimanche, festivals et en d'autres occasions, avaient été traduits en malgache en même temps que les lectures correspondantes." <sup>92</sup>

On peut noter l'emploi d'un même texte sur des airs différents. Neuf textes possèdent deux versions musicales. Est-ce une réponse à une meilleure accentuation prosodique ?

Richardson en 1875 avait choisi d'infléchir le cours de l'évolution culturelle en rejetant tout ce qui dans les nouveautés était trop *gasy* (malgache), et tout ce qui dans les anciens textes était incorrect; il avait pour cela adopté le système de notation musicale tonic sol-fa limitant les déformations des musiques originales, empêchant les créations malgaches, et introduit de nombreux textes nouveaux, créés par lui et par ses proches. Le recueil de 1879 est en retrait par rapport aux parutions de 1875. Il apparaît en effet très ancré dans le passé, avec des textes anonymes et anciens qui représentent près du tiers de l'ouvrage<sup>93</sup>, des auteurs qui sont pratiquement tous connus pour leurs apports antérieurs, le réemploi d'une numérotation ancienne. On constate cependant une malgachisation plus grande, peut-être une leçon tirée par Richardson après la parution du recueil de 1876. Les

89. J. Richardson: 3 t., J.A. Houlder: 5 t., A. Kingdon: 1 t., W.E. Cousins: 6 t., R.G. Hartley: 2 t., C.T. Price: 6 t., R. Baron: 2 t., G.W. Parker: 7 t.

90. Ramahandry: 4 t., J. Andrianaivoravelona: 6 t., Radafine: 2 t., Andriaony: 1 t., Rainizafimanga: 4 t., Rajaonary: 6 t., Ranaivo: 1 t.

91. Il s'agit de *Manan-jara izai mino* (n°79), musique indiquée "malagasy(?)" dans la table des matières.

92. Sibree, 1886, p.197.

93. 78 textes.

créations de J. Andrianaivoravelona et de Rajaonary notamment sont très nombreuses.

Mais ce qui est peut-être le plus étonnant c'est le tirage très important fait du recueil dès sa première année de parution : quarante mille exemplaires; si l'on se souvient que la parution de 1869, pourtant deux fois moins importante numériquement, avait été un échec puisque près de dix ans après il restait la moitié des tirages invendue, l'ouvrage de 1879 paraît être un pari sur l'avenir.

Le terme *maintimolaly* n'apparaît pas dans le recueil, mais on peut supposer qu'il passe dans la langue à cette époque pour désigner un chant ancien et vénérable. Au début des années 80, les missionnaires font de l'élément musical l'élément essentiel pour louer Dieu dans les formes.

Le recueil de 1879, compromis entre la tradition et la nouveauté, va être édité et réédité sans modifications pendant une dizaine d'années. En 1891, il est enrichi de quinze textes nouveaux et comporte deux cent soixante-deux titres. Le recueil qui sort en 1895 en comporte, lui, trois cent quarante-et-un. Le nombre important de chants est obtenu par la reprise, avec la même numérotation, de la presque totalité des textes de la première génération<sup>94</sup>, à laquelle se rajoute la presque totalité des textes de 1879<sup>95</sup>. Il y a très peu de textes nouveaux, qui sont peut-être pour certains des révisions de textes anciens<sup>96</sup>; ils ont pour auteurs W.E. Cousins, R. Baron, A.E. Brockway, G. Cousins, Ramboatiana, J. Andrianaraivo<sup>97</sup>, etc.

Faut-il voir dans le réemploi de la numérotation de 1853 un attachement tout particulier à l'action des premiers missionnaires? Il est possible aussi que la tradition orale se soit perpétuée intacte, attribuant aux textes anciens un numéro encore connu et utilisé à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Toujours est-il que l'enracinement avec le passé est résolument affirmé puisque près de 50% du recueil<sup>98</sup> est constitué de *maintimolaly* aux auteurs le plus souvent oubliés, mais aux musiques très proches de la sensibilité des missionnaires anglo-saxons.

### Le recueil de 1898, une présentation renouvelée

La véritable coupure avec les numérotations primitives va intervenir en 1898, avec l'apparition d'un classement des textes par thèmes liturgiques. Le *Fihirana hiderana an' Andriamanitra* ("Chants à la gloire du Seigneur") est maintenant *voalahatra araka ny heviny sy ny fotoana mahamety azy avy* ("arrangé selon le sens, le temps et les circonstances"); il comporte XIV chapitres, dont le dernier est consacré aux *maintimolaly*.

94. 158 textes sur 168.

95. 236 textes sur 247.

96. 9 textes.

97. W.E. Cousins: 1 t., R. Baron: 2 t., A.E. Brockway: 1 t., G. Cousins: 1 t., Ramboatiana: 1 t., J. Andrianaraivo: 1 t.

98. 166 textes sur 341.



Le nombre de chants est nettement inférieur au recueil précédent, puisqu'il n'y a plus que deux cent quatre-vingt-onze textes<sup>99</sup>. Le livre de 1898 est pour l'essentiel basé sur les textes de 1895, dont il reprend cent quatre-vingt numéros. Il y a aussi quelques textes de 1875, 1876 et 1879<sup>100</sup>, mais surtout des créations nouvelles; ces dernières représentent près d'un tiers des textes<sup>101</sup>. L'élimination se fait surtout dans le domaine des *maintimolaly*; il n'en reste plus maintenant qu'une quinzaine.

De qui sont les créations nouvelles ? Notons tout d'abord que beaucoup de textes n'ont pas d'auteur identifié<sup>102</sup> puisque les auteurs ne sont pas précisés dans cette nouvelle impression. Ensuite on constate une profusion de noms, soit de missionnaires anglo-saxons et norvégiens (A.E. Brockway, J. Richardson, J. Wills, Mrs G.H. Peake, Mrs Mackay, Mrs Rowlands, R. Baron, T. Rowlands, W.E. Cousins, W.J. Edmonds, C. Borchgrevink, L. Street<sup>103</sup>), soit de missionnaires malgaches (Dr Rabary, Dr Ramanana, E. Andrianjafitrimo, J. Andrianaivoravelona, J. Rabetafika, J. Rajamaria, Rabary, Rafiringo, Rainitovo, Rainizanabelo, Rajamarina, Rasamoela, Razanaha<sup>104</sup>). Cette prolifération d'auteurs malgaches montre deux choses : le goût du Malgache pour le chant, et l'engagement de plus en plus poussé des autochtones dans la religion importée.

Ainsi peut-on noter dans ce dernier recueil du XIX<sup>e</sup> siècle une volonté très nette d'amélioration du fond textuel. La majorité des *maintimolaly* sont éliminés, de nombreux textes nouveaux sont introduits. Ces changements sont, comme en 1875, masqués par une structure rénovée; ici, l'introduction de la classification par thèmes liturgiques. Le support timbres, rythmes et harmonisations européens reste inchangé. Malgré sa nouveauté, seulement quatre ans après, est imprimé un nouveau recueil. Confirmation, ou malgachisation de la musique ?

### Le recueil de 1902, une confirmation du recueil de 1898

Le *Fihirana* de 1902 conserve le format 18° des livres précédents. Après l'introduction datée du 12 septembre 1902 suivent dix-sept chapitres; le dernier chapitre est intitulé *Fihirana maintimolaly*. Viennent ensuite deux cent soixante-dix-sept chants auxquels sont rajoutés douze psaumes (*tsanta*) et douze anthems (*antema*). Chaque texte est numéroté et la correspondance avec la numérotation de 1898 est indiquée entre parenthèses. L'auteur, s'il est connu, figure en clair après

99. Le recueil de 1895 en comportait 341.

100. 11 textes.

101. 83 ou 84 textes.

102. 36 textes.

103. A.E. Brockway: 1t, J. Richardson: 2t, J. Wills: 1t, Mrs G.H. Peake: 2t, Mrs Mackay: 1t, Mrs Rowlands: 2t, R. Baron: 3t, T. Rowlands: 6t, W.E. Cousins: 9t, W.J. Edmonds: 2t, C. Borchgrevink: 1t, L. Street: 1t.

104. Dr Rabary: 1t, Dr Ramanana: 1t, E. Andrianjafitrimo: 1t, J. Andrianaivoravelona: 13t, J. Rabetafika: 1t, J. Rajamaria: 1t, Rabary: 2t, Rafiringo: 2t, Rainitovo: 5t, Rainizanabelo: 1t, Rajamarina: 1t, Rasamoela: 1t, Razanaha: 1t.

chaque texte. La table des matières reprend les titres par ordre alphabétique.

Le recueil est édité en deux versions; la version avec les paroles uniquement, la version textes et musiques en sol-fa. Sous cette deuxième forme figurent également dans la table des matières un classement métrique, et les livres anglais utilisés. Certaines éditions sont complétées par soixante-et-un chants Betsileo<sup>105</sup>.

Le nombre des textes est encore inférieur au livre de 1898<sup>106</sup>. Mais c'est tout de même cet ouvrage qui sert de base à la nouvelle version puisque les trois-quarts de celui-ci sont repris<sup>107</sup>. Ont été éliminés soixante-quatorze textes d'origine variée, aux auteurs le plus souvent non identifiés. Il y a aussi trente-cinq créations nouvelles<sup>108</sup> qui, pour les deux tiers, ont des auteurs malgaches; quelques noms nouveaux apparaissent : H. Rabarivelo, J. Ralaikera, Rajaofera, Rakotomanga.

Le livre de 1902 amplifie aussi une tendance déjà notée : celle de l'attribution de deux mélodies à un même texte<sup>109</sup>. Ces mélodies sont tirées de livres anglais dont les références sont données en en-tête de chaque texte.

Il n'y a pas de véritable nouveauté dans ce recueil; il est très proche de la parution antérieure, avec simplement une classification plus affinée puisqu'elle comporte maintenant dix-sept chapitres. Les auteurs anglo-saxons sont tous connus, mais ils sont de plus en plus relayés par les auteurs malgaches; quelques noms nouveaux apparaissent dans les quelques créations nouvelles introduites.

Le recueil de 1902 va connaître de nombreuses rééditions avant que n'apparaisse en 1923 une nouvelle fonte du livre de chant.

### Le recueil de 1923, plus de 400 textes

Dans sa version avec la notation des musiques, le recueil présente une introduction datée d'octobre 1923, des conseils au meneur de chant, un classement liturgique en dix-neuf chapitres, une explication des nuances et des termes musicaux employés, les livres anglais ayant servi de référence pour les airs, un premier index des titres classés par ordre alphabétique, avec indication de l'auteur et mention de la source anglaise, un deuxième index qui est un classement métrique. Sont présentés ensuite sur quatre cent dix-neuf pages quatre cent deux chants, quatorze *tsanta* et vingt *antema*. Deux chapitres sont consacrés aux *maintimolaly*, le 18ème, comportant les chants 363 à 384 intitulé *Fihirana maintimolaly* et le 19ème, du numéro 385 à 399, intitulé *Fahatsiarovana ny fahazato taona* ("Commémoration du

105. Fihirana fanampiny.

106. 277 textes au lieu de 291.

107. 226 textes.

108. Auteurs anglo-saxons : A.E. Brockway (1t), J. Richardson (1t), J.A. Houlder (2t), J.S. Sewell (1t), R. Baron (1t), R.G. Hartley (1t).

Auteurs malgaches : A. Rainizanabelo (1t), E. Andrianjafitrimo (4t), H. Rabarivelo (2t), J. Andrianavoravelona (2t), J. Rabetafika (1t), J. Ralaikera (2t), Rabary (5t), Rajaofera (2t), Rakotomanga (1t), Razanaka (1t).

109. 17 textes ont 2 versions musicales.

Centenaire").

Les remarques faites pour le livre de 1902 s'appliquent aussi au recueil de 1923. Lui aussi est très ancré dans le passé puisqu'il reprend pratiquement tous les textes de 1902<sup>110</sup> et conserve quarante textes *maintimolaly*. La présentation liturgique est encore affinée puisqu'elle comporte maintenant dix-neuf chapitres.

Il y a cependant dans le nouveau recueil des éléments nouveaux: d'abord le nombre de textes, qui dépasse pour la première fois les quatre cents titres. Ensuite les nombreuses créations<sup>111</sup>, qui sont l'œuvre pour les deux tiers de Malgaches<sup>112</sup>. Les noms nouveaux sont pléthore. Mais mis à part quelques auteurs qui signent de nombreuses créations, J. Andrianaivoravelona Zanahary, A. Rakotovao, Ph. Rajohanasa, H. Randzavola, la majorité des auteurs malgaches n'écrivent les paroles que de un, deux ou trois textes. Enfin, il y a interpénétration de plus en plus grande entre les répertoires des calvinistes LMS, des luthériens et des anglicans. Huit textes sont d'origine anglicane, et comme il est de tradition dans les recueils anglicans, sont anonymes; plusieurs textes sont empruntés aux luthériens; les auteurs sont A. Rakotovao, Ph. Rajohanasa, Rajaobelona, L. Dahle, M.J. Meeg, S.E. Jorgensen, V. Anderssen. Huit textes ont pour origine la Mission Protestante Française; ils sont signés G. Mondain.

Mais l'aspect le plus novateur demeure le grand nombre de musiques qui sont des créations de compositeurs malgaches, sans référence à une mélodie anglaise pré-existante. Vingt-cinq musiques ont pour auteur A.E. Rabary, Ranaivo, Raveloson, Raboatiana, Ratany, Rasoanaivo<sup>113</sup>. Les trois derniers signent les créations les plus nombreuses. Rasoanaivo est un musicien occidentalisé; il a assimilé totalement la culture européenne, et donc ses compositions sont très proches des compositions anglo-saxonnes. Rambotiana par contre est, d'après un de ses contemporains<sup>114</sup>, l'auteur de musiques "modernes" appelées *hira zafindraony* ("chants métis"); ces chants métissés, nés de la faculté imitative du malgache, sont un compromis entre l'Europe et la sensibilité autochtone. Or, que constate-t-on après l'analyse des quatre textes transcrits? Ils sont eux aussi entièrement acculturés. Cela est vraisemblablement imputable à l'utilisation du tonic sol-fa.

110. 14 textes seulement sont supprimés.

111. 122 textes.

112. Auteurs malgaches (79 textes) : A. Rakotovao (1880-1956)(7t), D. Rakotondranisa (1890-1938)(1t), Dr Andrianandraina (1t), Eliasy (1t), H. Randzavola (1873-1953)(4t), I Rajaonson (1t), J. Andrianaivoravelona (1835-1897)(3t), J. Rabetafika (1873-1955)(1t), J. Andrianaivoravelona zanahary (1877-1961)(18t), J.H. Andrianjafy (1t), Ph. Rajohanasa (6t), Rabary (1864-1947)(3t), Rabehasy (1878-1937)(4t), Rainitovo (2t), Rajaobelona (1868-1938)(3t), Rajaonimaria (1t), Rakotondranisa (1890-1938)(2t), Rakotonirainy (1t), Ramasitera (1t), Ramboatiana (1850-1945)(3t), Ramino (3t), Randzavola (1873-1953)(1t), Ranjoanina (2t), Raoelijaona (1t), Rasamoela (2t), Rasohaingo (1t), Ratany (1855-1944)(1t), Razafimahefa (1867-1961)(3t), Razanaka (2t).

Auteurs anglo-saxons (33 textes) : DO. Jones (1880-1949)(3t), E. Taylor (1859-1947)(1t), G. Cousins (1848-1926)(1t), G. Mondain (1872-1954)(8t), GH. Peake (1870-1955)(1t), J. Wills (1836-1898)(1t), JA. Houlder (1844-1932)(2t), L. Dahle (1843-1925)(2t), L. Street (1t), MJ Meeg (1851-1924)(1t), Mrs GH. Peake (1t), Mrs Mackay (1t), R. Baron (1847-1907)(1t), SE. Jorgensen (1846-1937)(1t), T. Rowlands (1852-1921)(2t), V. Anderssen (1851-1935)(1t), W. Hockett (1862-1947)(5t).

113. A.E. Rabary: 1t., Ranaivo: 1t., Raveloson: 1t., Ramboatiana: 4t., Ratany: 8t., Rasoanaivo: 10t.

114. JJ. Rabearivelo, "Notes sur la musique malgache", in *Revue d'Afrique IV*, 1931.



Ainsi le recueil de 1923 confirme-t-il les tendances décelées dans les recueils précédents: respect de la tradition, musiques européennes même quand elles sont dues à des compositeurs malgaches, attachement aux *maintimolaly*, implication de plus en plus importante des créateurs autochtones, œcuménisme entre les différentes églises protestantes. Ce recueil va être édité de très nombreuses fois pendant une quarantaine d'années, avant qu'un dernier livre LMS ne sorte en 1964. Ce dernier ouvrage va-t-il bousculer enfin plus d'un siècle de traditions ?

### Le recueil de 1964, une manifestation œcuménique

Le dernier recueil LMS, imprimé en 1964, affiche dans son titre des intentions nouvelles. Le *Fihirana iraisan' ny Fiangonana ho fiderana an Andriamanitra* ("cantiques communs pour glorifier le Seigneur"), est édité dans le format habituel et comporte pour l'édition sans "sol-fa" consultée trois cent soixante-quatre chants et cent cinquante pages.

Le nouveau recueil est donc moins riche en textes que le recueil de 1923<sup>115</sup>. De nombreux chants ont été éliminés<sup>116</sup>, presque 30% du livre de 1923. Les éliminations touchent aussi bien les auteurs malgaches que les auteurs anglo-saxons. Une grosse partie des *maintimolaly* n'apparaissent plus<sup>117</sup>, et les auteurs principaux les plus touchés par les suppressions sont J. Richardson et J. Andrianaivoravelona<sup>118</sup>. Il semble que ce soient presque exclusivement des textes LMS qui aient été éliminés.

Il y a par contre apparition de quatre-vingts textes nouveaux par rapport à l'édition précédente. Les auteurs en sont bien sûr des Malgaches<sup>119</sup>, mais aussi des Anglo-saxons et des Norvégiens<sup>120</sup>. Quelques auteurs sont rattachés à la LMS, mais apparaissent essentiellement des textes anglicans<sup>121</sup> et des noms de pasteurs au service de l'église luthérienne<sup>122</sup>. La plupart des textes ne sont vraisemblablement pas de véritables créations; ils sont empruntés aux Eglises protestantes parallèles à l'église LMS d'obédience calviniste.

115. 364 textes au lieu de 402.

116. 127 textes.

117. 25 *maintimolaly* sont éliminés.

118. Respectivement 11 et 16 textes non repris.

119. Auteurs malgaches : Andriamampihantona (1868-1928)(2t), Désiré Ranaivoniarivo (né en 1915)(1t), G. Ravelo (2t), H. Rabeony (1860-1956)(1t), H. Randzavola (1873-1953)(1t), J. Andrianaivoravelona (1835-1897)(1t), J. Ramarosandratana (1888-1938), J.L. Rajoelisoalo (1t), Johanasa, Ambato (2t), Rajaobelona (1868-1938)(2t), Ramanatoanina (1t), Ph. Rajohanasa (4t), Rahajason (8t), Razafimahefa (1867-1961)(3t), S. Ratsira (1t).

120. C. Borchgrevinck (1841-1919)(1t), C.T. Price (1847-1933)(1t), G. Torvik (1871-1954)(2t), J. Halmrast (1866-1912)(1t), J. Jhonson (1864-1916)(1t), J.A. Grosvenor (3t), L. Dahle (1843-1925)(2t), L. Stueland (1843-1930)(2t), Laura Peterson (1t), M.J. Meeg (1851-1924)(3t), O. Eilertsen (1860-1894)(1t), P. Nilsen-Lund (1842-1914)(1t), V. Anderssen (1851-1935)(3t), W.K. Gale (1873-1935)(1t).

121. 21 textes.

122. Andriamampihantona, H. Rabeony, J. Ramarosandratana, Johanasa, Rajaobelona, C. Borchgrevinck, G. Torvik, J. Halmrast, J. Jhonson, L. Dahle, L. Stueland, M.J. Meeg, O. Eilertsen, P. Nilsen-Lund, V. Anderssen.

Les Anglicans et les Luthériens ont, comme les Calvinistes, créé des textes sur des mélodies anglo-saxonnes<sup>123</sup>. L'élargissement aux autres églises ne modifie en rien le fonds musical profondément acculturé.

Le recueil de 1964 traduit donc un désir d'ouverture avant tout. Il y a peu de créations nouvelles, un certain effacement de la LMS pour permettre une intégration effective des répertoires anglicans et luthériens. Ce n'est pas l'œcuménisme total, puisque les Catholiques ne sont pas incorporés dans le circuit, mais une avancée significative vers un rapprochement des Eglises réformées. L'hymnologie est l'un des signes tangibles de ce rapprochement qui prépare plusieurs évolutions ultérieures.<sup>124</sup>

Dans le domaine hymnologique, le prochain recueil ne sera plus un recueil LMS, mais un recueil commun aux églises protestantes, un recueil FFPM<sup>125</sup>.

Du premier *Fihirana* comportant soixante-dix textes à l'ouvrage de 1964 en comportant trois cent soixante-trois, les éditions et rééditions du répertoire hymnologique ont été très nombreuses, et n'ont jamais réellement cessé; même pendant le règne de Ranavalona Ière, où Madagascar s'est volontairement coupé des influences étrangères, plusieurs rééditions ont été réalisées en Angleterre.

Quelques dates importantes jalonnent cent cinquante années de parution : 1828 est la sortie du premier recueil imprimé, succédant aux feuillets séparés; 1875 voit la publication de deux ouvrages, un complément substantiel aux recueils précédents et une notation des mélodies et harmonisations des chants usuels ou nouveaux; en 1876 paraît un recueil hymnologique proche de celui de la LMS, mais il n'est pas contrôlé par celle-ci et apparaît donc comme un concurrent au livre officiel. Avec le recueil de 1879, sorti dès la première année à plus de quarante mille exemplaires, la LMS répond par l'accroissement sensible des tirages au "grand problème" qu'est devenu le chant. 1898 marque l'apparition d'un classement des textes tenant compte des repères liturgiques essentiels. 1923 voit un grossissement sensible du répertoire, et un élargissement aux autres Eglises; cette dernière tendance sera amplifiée dans le dernier recueil LMS de 1964. Ces dates charnières mettent en lumière les progrès et les résistances qui ont accompagné la naissance et le développement du christianisme à Madagascar.

Un élément demeure invariant, par contre; c'est l'élément musical. Dès le départ jusqu'aux recueils les plus récents, la référence obligée est l'hymne anglo-saxon, dont la mélodie, le rythme et l'harmonisation sont repris intégralement.

Deux temps forts peuvent être dégagés dans une évolution qui n'a jamais été parfaitement linéaire. Le premier se situe dans les années 1870; la religion

123. C'est ainsi que l'un des cantiques anglicans reprend intégralement le *God save the Queen*.

124. L'une d'elles est la fusion en 1968 de toutes les églises d'obédience calviniste (église congrégationaliste, FFMA, Société des Missions évangéliques). Le sigle adopté sera FJKM, Eglise de Jésus-Christ à Madagascar.

125. Fédération protestante regroupant l'Eglise luthérienne et l'Eglise Réformée FJKM.

nouvelle a maintenant un statut officiel; encouragée par les dirigeants du pays, elle se répand comme une traînée de poudre sur les Hautes Terres centrales. Les missionnaires anglo-saxons réinstallés depuis une dizaine d'années constatent que le domaine du chant commence à leur échapper. Formés au rigorisme puritain anglais, habitués à "prier Dieu dans la dignité", ils notent des dérives inquiétantes; profane et sacré s'interpénètrent, le chant n'est plus prière recueillie mais compétition entre des groupes rivaux, des caractéristiques spécifiquement malgaches, donc associées par eux à la période païenne, ressurgissent au temple.

Ces phénomènes sont bien sûr liés aux conversions massives qui suivent le baptême de la Reine et de son Premier Ministre. Certaines structures héritées du passé malgache disparaissent, d'autres introduites par les missionnaires les remplacent. Le basculement des valeurs d'un domaine à un autre s'accompagne d'une redistribution dans les rôles impartis à chaque couche de la société. Les anciens esclaves, les *mainty* s'engouffrent essentiellement dans le domaine du chant et perpétuent donc des traditions héritées d'une autre époque et d'un autre contexte.

Il y a peut-être aussi une autre explication aux dérives notées. La jeune Eglise malgache, autonome avant d'avoir atteint l'âge de l'indépendance, a non seulement survécu, mais aussi fortifié les fondements laissés par la première génération de missionnaires. Le modèle européen n'est pas perçu comme la référence obligée, mais plus souvent comme une entrave à une expression autochtone; il y a rivalité étranger-malgache, *vazaha-gasy*, et cette rivalité se cristallise en particulier dans le domaine du chant.

Richardson et les missionnaires de la deuxième génération vont réagir de deux façons : ils vont essayer d'éliminer petit à petit le répertoire ancien souvent fautif en introduisant des créations nouvelles qui auront pour support des mélodies plus "modernes", un tempo plus vif, une correction prosodique sans faille. Ils vont ensuite assurer la diffusion de ces créations par l'enseignement d'une graphie musicale nouvelle, simple à assimiler, et parfaitement adaptée au répertoire européen. L'écriture musicale en tonic sol-fa fige la production orale. Elle empêche les dérives. Cette écriture n'est pas adaptée à la sensibilité malgache, et en entrave donc l'expression dans les recueils hymnologiques. Cet aspect réducteur est certainement voulu par les missionnaires de cette période; imprégnés de puritanisme, ils ne peuvent concevoir que l'on puisse louer le Seigneur d'une autre manière que dans les temples européens. L'écriture musicale apparaît donc comme le principal élément d'acculturation dans l'hymnologie de Madagascar.

Le deuxième temps fort de l'hymnologie se situe à la fin du siècle. Là aussi, sous le couvert d'un progrès technique qui est le classement des chants en thèmes liturgiques, l'élimination d'un bon nombre de *maintimolaly* peut se faire, sans qu'il y ait par la suite un retour à la situation antérieure. Par contre, sont intégrés de plus en plus fortement les auteurs malgaches; formés dans les écoles pastorales, ils ont fait leurs rythmes, mélodies et harmonisations européens; l'assimilation s'est faite, et l'expression culturelle n'est plus ressentie comme une expression étrangère, mais comme une expression autochtone. Dans les recueils, le chant a évolué dans les formes souhaitées par les missionnaires puritains, et l'opposition *vazaha-gasy* ne se pose plus dans les mêmes termes.



Il reste cependant entre l'écrit et l'oral la marge de l'interprétation qui peut modifier totalement l'aspect d'un même texte. De nos jours encore, cette différence est sensible entre un chant exécuté dans le cœur de la Capitale malgache et seulement à quelques kilomètres de là, dans un hameau de la banlieue tananarivienne; dans un cas, les voix semblent exercées, travaillées, dans l'autre beaucoup plus poussées, rauques, mais aussi plus spontanées. Le rapprochement des Eglises de toutes confessions recherché par Vatican II a eu pour conséquence l'introduction au temple de chants très nettement métissés, les *zafindraony*, résurgence peut-être des chants entendus par Richardson voici maintenant plus d'un siècle, et fermement réprouvés à l'époque. L'œcuménisme rejoint ici le métissage des cultures, métissage qui se poursuit au-delà des recueils liturgiques.

Raymond MESPLE  
IUFM de la Réunion

## BIBLIOGRAPHIE

- BELROSE-HUYGHES V., "La Musique de l'histoire", in *Ambario II*, 1980, pp.71-86.
- BRIGGS, *Ten years review of Mission Work in Madagascar (1870-1880)*, Antananarivo, LMS, 1880, 319p.
- GRANDIDIER (Alfred et Guillaume), *Histoire physique, naturelle et politique de Madagascar*
- RABEARIVELO J.J., "Notes sur la musique malgache", in *Revue d'Afrique*, année IV, Paris, 1931.
- RAISON-JOURDE (Françoise), *Bible et pouvoir à Madagascar au XIXe siècle*, Paris, Ed. Karthala, 1991, 840p.
- RANJEVA-RABETAFIKA (Yvette), "L'influence anglaise sur les cantiques protestants malgaches", in *Annales de l'Université de Madagascar*, série Lettres et Sciences humaines n°12, Antananarivo, Imprimerie centrale, pp.9-25.
- RICHARDSON (James), "Malagasy tonon-kira and hymnology", in *Antananarivo Annual*, Antananarivo, LMS, 1876, pp.23-25
- SIBREE (James), *A Madagascar bibliography*, Antananarivo, LMS Press, 1885, 92p.
- SIBREE (James), "Malagasy hymnology and its connection with christian life in Madagascar", in *Antananarivo annual*, vol.III, LMS Press, 1886, pp.187-199.